

## la carte blanche

Un collectif de signataires (\*)

## La Recherche est victime de l'ignorance des décideurs

**Dans toute l'UE, la Recherche et le Développement font l'objet de coupes budgétaires drastiques. Dans cette carte blanche, des scientifiques de sept pays européens montrent que les politiques destructrices qui y sont suivies présentent de fortes similitudes. Cette analyse critique est un appel lancé aux décideurs politiques pour qu'ils corrigent leur cap, un appel aux scientifiques et aux citoyens, pour la défense du rôle essentiel de la science dans la société.**

Les responsables politiques d'un nombre croissant d'Etats membres et de l'Union européenne ont totalement perdu le sens de la réalité de ce qu'est la recherche.

Ils ont choisi d'ignorer le caractère déterminant de la contribution d'une recherche forte à l'économie, un fait particulièrement important pour les pays les plus sévèrement frappés par la crise économique. Au lieu de quoi, sous le regard approbateur des institutions européennes, ils ont imposé des coupes budgétaires drastiques dans la Recherche et le Développement (R&D), ce qui augmente la vulnérabilité à court et moyen terme de ces pays.

Ils ont choisi d'ignorer que la recherche n'obéit pas aux cycles politiques ; que l'investissement en R&D doit être soutenu dans la longue durée car la science s'apparente à une course de fond ; que si nous ne semons pas aujourd'hui, nos enfants n'auront pas les moyens d'affronter les difficultés de demain. Au lieu de quoi ils ont drastiquement réduit l'investissement en R&D avec un seul objectif à l'esprit : réduire le déficit annuel au niveau arbitrairement fixé par les institutions européennes et financières.

Ils ont choisi d'ignorer que l'investissement public en R&D attire l'investissement privé ; que dans un « pays d'innovation »

comme les Etats-Unis, plus de la moitié de la croissance économique vient de l'innovation enracinée dans la recherche fondamentale financée par l'Etat. Au lieu de quoi ils ont fait le pari absurde que l'objectif, fixé par le traité de Lisbonne, de 3 % du PIB consacré à la R&D pourrait être atteint par l'effort du seul secteur privé.

Ils ont choisi d'ignorer le temps et les moyens nécessaires pour former des chercheurs. Au lieu de quoi, s'abritant derrière la directive européenne de réduction des effectifs des services publics, ils ont coupé drastiquement les emplois dans l'enseignement supérieur et la recherche publics. Ajouté à l'absence de débouchés dans le secteur privé et les coupes en ressources humaines, cela génère une « fuite des cerveaux » du Sud vers le Nord, et de l'Europe vers le reste du monde. Il en résulte une perte d'investissement irrécupérable et une aggravation du fossé en R&D entre les Etats membres. Découragés par le manque de débouchés et l'enchaînement de CDD, de nombreux scientifiques pensent abandonner la recherche ; un départ sans retour possible qui va décimer les effectifs de personnel qualifié nécessaires à l'industrie. Ceci contribue à créer un nouveau type de déficit : un déficit en technologie, en innovation et en découvertes à l'échelle de l'Europe.

**De nombreux scientifiques pensent abandonner la recherche. Un départ sans retour possible**

Ils ont choisi d'ignorer que la recherche appliquée n'est rien de plus que l'application de la recherche fondamentale. Au lieu de quoi, au niveau national et européen, ils se focalisent exclusivement sur une recherche ayant un impact économique à court terme. Mais ces produits

commercialisables aujourd'hui ne sont que les fruits accessibles d'un arbre de recherche complexe. Même si certaines de ses graines peuvent, en germant, être à la source de nouvelles questions, en sapant la recherche fondamentale, ils tuent lentement les racines de cet arbre.

Ils ont choisi d'ignorer comment la recherche fonctionne ; que l'excellence est le sommet d'un iceberg qui ne surnage que grâce au volume des travaux sous-jacents. Au lieu de quoi la politique scientifique tend à ne plus financer qu'un nombre réduit d'équipes de recherche, sapant ainsi la diversité des approches qui seront nécessaires pour relever les défis technologiques et sociétaux de demain.

En outre, cette stratégie contribue à la « fuite des cerveaux » puisqu'un petit nombre d'institutions de recherche attire tous les gagnants de la course aux contrats.

Ils ont choisi d'ignorer que la synergie entre recherche et éducation est essentielle. Au lieu de quoi ils ont taillé dans le financement des universités publiques, portant atteinte à la qualité de l'enseignement et mettant en péril leur capacité à promouvoir l'égalité des chances. Et surtout, ils ont choisi d'ignorer que la recherche n'est pas seulement utile à l'économie, mais qu'elle augmente les connaissances et le bien-être social, y compris pour ceux qui ont trop peu de ressources pour y contribuer financièrement.

Ils ont choisi d'ignorer, mais nous sommes déterminés à ne pas l'accepter. Nous appelons scientifiques et citoyens à défendre avec nous ces idées. Il n'y a pas d'alternative. Nous le devons à nos enfants et aux enfants de nos enfants. ■

**Amaya Moro-Martín**, astrophysicienne, Space Telescope Science Institute, Baltimore (Etats-Unis), Euroscience (Strasbourg), Investigación Digna (pour

l'Espagne) ; **Gilles Mirambeau**, virologue VIH, Sorbonne Universités, UPMC Univ. Paris 06 et IDIBAPS, (Barcelone), Euroscience (Strasbourg) ; **Rosario Moritti**, sociologue, ISCTE, CIES-IUL (Lisbonne) ; **Sebastian Raupach**, physicien, à l'origine de l'initiative scientifique populaire « Perspektive statt Befristung » (Allemagne) ; **Jennifer Rohn**, biologiste cellulaire du cancer, Division of Medicine, University College London (Londres), présidente de « Science is

Vital » ; **Francesco Sylos Labini**, physicien, Centre Enrico Fermi, Institut des Systèmes Complexes (ISC-CNR) (Rome), éditeur de Roars.it ; **Varvara Trachana**, biologiste cellulaire, Faculté de Médecine, Ecole des Sciences de la Santé, Université de Thessalie (Larissa, Grèce) ; **Alain Trautmann**, immunologiste du cancer, CNRS, Institut Cochin (Paris), ex-porte-parole de « Sauvons la Recherche » ; **Patrick Lemaire**, embryologiste, CNRS, Centre de Recherche de

Biochimie Macromoléculaire (Montpellier), initiateur et porte-parole de « Sciences en Marche » (France). Les vues exprimées par les signataires ne sont pas nécessairement celles de leurs employeurs. Cette lettre peut être signée à cette adresse : [openletter.euroscience.org](mailto:openletter.euroscience.org) La version intégrale de cette lettre peut être consultée sur [lesoir.be](http://lesoir.be)